

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Un homme sage ne se laisse gouverner
ni ne cherche à gouverner les autres.

LA BRUYERE.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an 6 fr. »
Six mois 3 fr. »
Trois mois 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à **Louis MATHA**, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an 8 fr.
Six mois 4 fr.
Trois mois 2 fr.

Hors de la Tour d'Ivoire

IV

Après avoir dit quelle aberration serait un essai électoral profitable peut-être personnellement à quelques arrivistes, mais mortel pour nos idées dont il serait la plus éclatante négation, il convient de dire ce qu'on peut faire, car un parti révolutionnaire ne peut continuer à vivre en remuant des syllogismes. C'est le besoin d'une action réelle, passionnante et pratique qu'on semble chercher en vain, qui permet à quelques-uns d'en arriver à présenter comme solution cette monstruosité : l'anarchie fabrique des députés.

Or, tout excès étant le résultat d'un excès commis en sens contraire, il est évident que cet opportunisme électoral a pu se produire dans un milieu comme le nôtre parce que trop grande, trop prolongée a été la tension vers un absolu inaccessible.

Absolu inaccessible ! L'anarchie est-elle cela ? Oui, si comme semblent se l'imaginer quelques camarades d'un idéalisme mystique, elle signifie la suprême perfection morale et sociale d'une humanité qui, ayant atteint cette perfection, n'aura plus qu'à se laisser vivre béatement sans rien chercher au-delà. Non, si elle signifie simplement la société qui, par l'abolition des monopoles de propriété et de pouvoir, garantira à chacun de ses membres la plus grande somme réalisable de bien-être et de liberté, la possibilité d'évoluer indéfiniment vers un avenir toujours plus lumineux et plus large.

Un voyage de mille lieues, dit un proverbe, commence par un pas. Empêcher de faire ce premier pas sous prétexte qu'en suite certains ou même beaucoup s'arrêteront, railler des efforts limités peut-être, mais réussis parce qu'ils ne suffisent pas à retourner d'un coup la société comme une omelette, c'est énerver, décourager les bonnes volontés et finalement les rejeter dans l'inertie ou les chemins de traverse comme l'électorat.

Il faut bien nous rendre compte que nous ne sommes pas tous coulés dans le même moule, que chacun de nous a son tempérament ou sa mentalité et que si on voulait nous contraindre, fût-ce au nom d'une doctrine anarchiste, à avoir tous la même manière d'être, de vivre, de sentir, de penser, ce serait la plus intolérable des tyrannies. Mieux vaudrait encore rester dans la société bourgeoise.

Il y a longtemps que, parmi nous, se manifeste cette tendance dogmatique à l'excès, qui se manifestait aussi chez les Grecs du Bas-Empire, discutant sur la lumière du Thabor, au moment où le canon des Turcs éventrait les murs de Constantinople.

En dehors de la déviation électorale, qui nous ferait crouler sous le ridicule et nous transformerait d'individualités qui comptent — malgré nos imperfections — en bétail à scrutin, laissons les tempéraments et les aptitudes se manifester librement sur la large voie révolutionnaire. Parmi nous, les uns sont hommes de méthode et de travail persévérant ; laissons-les former comme ils l'entendent des groupes ou comités pour s'attaquer à telle ou telle des institutions qui soutiennent notre société ; laissons-les, si nous les croyons hommes de courage, d'intelligence et de désintéressement, pénétrer dans les milieux ouvriers, pédagogiques, maçonniques ou autres et jugeons-les par leurs actes, non d'après nos préventions. D'autres, d'une tournure d'esprit différente, étoufferaient dans ces milieux, mais ont peut-être plus d'initiative et de vigueur pour une action spontanée quelconque ; gardons-nous bien de les décourager ou de les répudier parce qu'ils ne seront pas des *scientifiques*.

Revendiquant la liberté, sachons en faire usage nous-mêmes, et, insoucieux du qu'en dira-t-on, fût-ce de camarades, travailler dans la mesure, petite ou grande, de nos forces et de notre esprit, à tout ce qui nous rapproche de la société sans Dieu ni maîtres. L'anarchie religieuse, qui tend comme le théophilanthropisme de 1796 et comme le néo-christianisme de 1848, à accommoder le dogme déiste avec la raison humaine est une déviation et, à ce titre, doit être combattue. L'anarchie électorale — quel accablant de mots ! — serait la transformation d'un mouvement révolutionnaire en comédie politique au profit de quelques rouspards, venus chez nous parce qu'ils ne trouvaient pas de groupement socialiste prêt à faire d'eux des candidats. Mais la lutte ouvrière contre le patronat est une étape sur la route du communisme libertaire ; l'antimilitarisme est un mouve-

ment libérateur qui tend à éliminer une servitude personnelle et à priver la société capitaliste d'un de ses supports. Par conséquent, bien que ce ne soit pas là toute l'anarchie, ce n'en est point la négation, c'est, au contraire, un acheminement vers sa réalisation. Donc, que les camarades qui se refusent à y coopérer, n'empêchent pas d'autres de s'en occuper. Tout au plus, qu'ils les empêchent de s'y endormir et leur fassent sentir cette poussée continue des impatiences, poussée salutaire, qui est la vie même de la révolution.

Les anarchistes de France sont en ce moment dans une situation difficile. Si en dehors soient-ils de la comédie parlementaire éternellement jouée par deux camps dont l'un possède le pouvoir et veut le garder, tandis que l'autre ne le possède pas et veut le conquérir, leur rôle n'est point de contraindre une évolution à gauche, si mince soit-elle, au profit de la clique nationalo-antisémite. Car alors, ce serait à recommencer pour en arriver au même point. Leur rôle est bien plutôt de précipiter cette évolution jusqu'à son terme par voie d'agitation extra-parlementaire comme le faisaient les anarchistes d'il y a vingt ans. Car ce terme de l'évolution politique ne peut être que la Révolution sociale.

La Révolution sociale ! A eux d'y avoir le principal rôle, les socialistes parlementaires ayant à ce moment-là épuisé le leur et fini leur course au sein même de l'ordre bourgeois. Les anarchistes auront alors non pas à aller chanter un refrain d'amour avec les petits oiseaux mais à exproprier tous les détenteurs du capital, ce qui est un peu différent.

J'ai l'espoir qu'à ce moment-là ils auront le bon esprit d'oublier tous les catéchismes, tous les credos dont ils se sont gavés en période d'attente pour tromper leur désœuvrement, et que, tout en ayant devant eux comme boussole la vision de l'avenir possible, ils s'inspireront des nécessités pour faire une société dans laquelle leur génération et eux-mêmes, s'il en reste debout, pourront vivre, évoluer, progresser.

Ce que Proudhon appelait « fédération économique » c'est-à-dire une Société anarchique de producteurs, maîtres d'eux-mêmes et librement associés, organisant la production, l'échange et la consommation, *circulus* de la vie, n'est pas une utopie de l'an trois mille. C'est une conception répondant au progrès des idées, à la marche des choses et à l'état même de notre développement contemporain sur la moitié du globe. Je sais bien qu'il est plus beau et surtout plus facile de vivre superbement dans l'avenir en évoquant le temps où les hommes, devenus des surhommes, auront un ou plusieurs sens de plus et communiqueront avec les habitants des autres planètes. Cela arrivera vraisemblablement... dans un nombre indéfini de siècles. Mais la nature ne nous ayant assigné qu'une longévité limitée, je désirerais bien qu'on s'occupe de ce qui peut nous intéresser nous-mêmes plutôt que nos arrière-descendants évolués qui nous regarderont, non sans raison, comme des anthropologistes.

Construisons notre cité. Ne l'emprisonnons pas dans une enceinte qui l'étranglerait et l'empêcherait de s'étendre ; c'est tout ce que nous pouvons avoir la prétention de faire.

Ch. Malato.

DES FAITS

Antimilitarisme. — Le mot est de M. Massard, ex-communard, ancien contempteur de cette armée qu'il défend aujourd'hui avec tant de zèle.

Dans un de ces entrefilets dont il a le secret, M. Massard commence par engueuler le ministre de la guerre qu'il traite tout simplement de misérable. On est patriote où l'on ne l'est pas. M. Massard énumère ensuite les généraux et officiers supérieurs sacrifiés par le général André ; les Boisdoffe, les Hervé, les Zurlinden, les Gonse, les Hartschmidt, etc...

M. Massard, conclut ensuite : « Toute cette graine d'épinards qui tombe à terre fera lever, un jour, une moisson vengeresse. » Fichtre !

Voyez-vous d'ici toutes ces graines d'épinards semées par le général André qui poussent, s'élèvent peu à peu, couvrent les pavés, atteignent les maisons, submergent les villes ? Voyez-vous tous ces épis vengeurs qui dressent fièrement vers les cieux leurs têtes superbes couvertes de panaches et de plumets ?...

M. Massard nous paraît atteint d'une *métaphorite* dangereuse.

Le Sauveur. — Pendant que le tsar bénit les icônes et que le peuple russe se répand en prières, Kouroupatkine continue à recevoir des volées et à f... le camp devant les Japonais.

Il paraît qu'à chaque instant, on transporte à Saint-Petersbourg des fournées de malheureux devenus fous à la suite des privations et des souffrances endurées.

Que n'a-t-on fourré dans les asiles d'aliénés Nicolas, ses généraux et sa cour qui nous semblent appartenir à une catégorie de fous homicides singulièrement dangereux.

Mais voici que les choses vont changer. Un fait d'une extraordinaire importance va modifier le cours des événements. La tsarine vient d'accoucher d'un garçon.

Le Sauveur est né. Le « petit salé » impérial a été immédiatement promu au grade de colonel. En a-t-il de la veine, ce moutard.

A la place des Japonais, je ne serai pas tranquille.

Le Baigne-Paradis. — Nous glanons dans un quotidien, ce délicieux écho : « On l'a dit et redit : la vie dans les bagnes de l'île de Nou et de la Guyane est loin d'être monotone. »

« Ce que l'on a moins raconté, c'est que Nounéa possède un orchestre qui passe pour le meilleur de toute l'Océanie. »

« Les musiciens sont au nombre de cent vingt, tous déportés. »

« Un ancien artiste de l'Opéra, condamné pour meurtre aux travaux forcés à perpétuité, dirige l'orchestre, qui ne joue principalement que de la grande musique. »

Ainsi, d'après notre confrère, le baigne, loin d'être un lieu de terreurs et des supplices, serait au contraire un séjour plein d'agrément, quelque chose comme la succursale du Paradis.

C'est à vous donner envie d'y aller.

Mais — nous y songeons — si ces lignes tombent sous les yeux d'un de ces malheureux qui traînent sur le pavé des villes leur carcasse lamentable, un de ces parias au ventre vide, dans les yeux desquels la faim met une lueur sanglante, comment voulez-vous que ce pauvre diable résiste à la tentation. On est si bien au baigne et il est si facile d'y aller.

Que notre confrère y réfléchisse. Son écho pourrait bien contenir une excitation au meurtre.

Racontars. — Un stratège des plus éminents nous renseigne sur la nouvelle méthode de gagner des batailles qui consiste à f... le camp devant l'ennemi.

Ce procédé déjà expérimenté avec succès par les Français en 70, est actuellement employé par les Russes en Mandchourie.

— On parle beaucoup en haut lieu du divorce très prochain entre Monsieur l'Etat et son épouse, la vieille dame l'Eglise.

Connaissant les habitudes des deux conjoints qui ne se querellent, de temps en temps, que pour mieux se raccommode ensuite, nous enregistrons cette nouvelle sous toutes réserves.

— On nous prie d'annoncer que M. Paul Adam, romancier, n'a absolument rien de commun avec un certain Paul Adam, individu très dangereux qui écrivait autrefois *l'Eloge de Ravachol* et se livra à l'apologie de faits qualifiés crimes.

— Un lecteur nous écrit qu'il est absolument faux de prétendre que les Français se sont fait battre en 1870. La preuve, c'est que tout le territoire est couvert de monuments commémoratifs de victoires et de brillants succès remportés à cette époque.

Encore un mensonge de l'Histoire.

— Il est question de donner, à Paris, des combats de bêtes féroces, comme celui qui eut lieu dernièrement aux arènes de Saint-Sébastien, entre un tigre et un taureau. Pour le premier spectacle on a fait choix de deux animaux particulièrement terribles et fort bien dressés.

La hyène Drumont et le taureau Rochefort se mesureront devant le public.

Les amateurs d'émotions violentes sont prévenus.

— On a constaté l'omission des rédacteurs du *Libertaire* sur la liste des promus à la Légion d'honneur. Il ne s'agit que d'un simple oubli qui sera certainement réparé l'année prochaine.

Le Glaneur.

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBERTAIRE, c'est de lui faire des abonnés. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Envoyer lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

L'ESPRIT D'INITIATIVE

Salut, rapides prisonniers de l'humanité, tempéraments primesautiers, natures ardentes et généreuses, promoteurs et initiateurs de toutes les idées neuves et originales !

Votre horreur de la vulgarité, du convenu, de terre-à-terre et du pastiche vous a doués de cette intuition merveilleuse qui vous a permis de devancer, par la maturité de vos conceptions, l'esprit routinier de vos contemporains !

Grâce à votre indomptable énergie, en dépit des plus atroces persécutions de la tyrannie et de l'indifférence des foules, plus cruelle que tous les supplices, malgré la haine des méchants et le dédain des sots, le feu sacré des grandes espérances s'est perpétué d'âge en âge pour être transmis intact à la postérité la plus reculée !

Sans cette ardeur invincible qui vous a inspiré le courage de surmonter toutes les répugnances, d'affronter tous les obstacles et de braver la colonnie, l'espèce humaine en serait encore réduite à végéter dans un état d'animalité précaire, en proie à l'anthropophagie.

C'est votre lutte incessante et opiniâtre poussée jusqu'à la folie de l'héroïsme contre les préjugés les plus stupides qui a ouvert à l'humanité enchaînée des horizons nouveaux et lui a enfin donné conscience d'elle-même et de ses destinées.

La seule récompense à laquelle vous aspirez, est le triomphe complet de votre idéal qui n'est et ne peut être que l'harmonie universelle ; car vous n'ignorez pas, comme l'a dit l'un d'entre vous, le profond penseur Lafontaine, que ni l'or, ni la grandeur ne vous rendent heureux, et que les riches, qui font tant d'infortunés, n'ont pas encore su trouver, nouveaux Tantales, le secret de s'abreuver à la coupe du bonheur.

Combien d'efforts cérébraux durent coûter à leur inventeurs les outils qui sont aujourd'hui maniés par les hommes les plus ordinaires, tandis que ces derniers n'ont besoin, pour en faire usage, que de dépenser une faible somme d'intelligence, unie à l'esprit d'imitation !

Telles les propositions d'Euclide et d'Archimède auxquelles ces auteurs durent consacrer bien des veilles, et que, de nos jours, le plus médiocre des écoliers démontre avec la plus grande facilité !

Si l'on admire les progrès accomplis dans les arts et dans les sciences par le seul fait de l'initiative d'un petit nombre d'hommes de génie, que serait-ce, si tous les êtres humains étaient mis à même de développer librement les facultés naturelles ?

Car il est arrivé que le jour où l'initiative restreinte à un nombre limité d'individus a constitué un privilège en leur faveur, ceux-ci que, par contraste, on élevait si haut au-dessus de leurs semblables, en sont devenus les fléaux au lieu d'en être les bienfaiteurs.

Les grandes forces de la nation ne sont pas destinées à l'accaparement ; chaque être qui respire a droit à sa part de champ et de soleil.

Les hommes supérieurs ne tardèrent point à tirer parti de ces avantages et pour se les assurer avec plus de sécurité, ils travaillèrent à étouffer l'initiative de leurs rivaux, moins favorisés qu'eux par les circonstances.

C'est ainsi que les forces, qui auraient dû être consacrées au service de la cause commune, furent détournées de leur but et employées à enrayer le progrès social qu'elles étaient appelées à hâter.

Aucune perversion n'a été plus funeste au genre humain.

Tous les chefs de parti qui arrivent à jour d'un certain degré de popularité, et qui se sentent à la veille d'escalader le pouvoir, commencent par tirer l'échelle après eux pour éliminer les concurrents, à moins, qu'à l'exemple des triumvirs romains, ils ne concluent entre eux ces unions néfastes, indispensables aux ambitieux, mais dont le peuple a l'habitude de payer les frais.

Quelle que soit la couleur de leur drapeau ou la diversité de leurs doctrines, ils ont tous un point de ressemblance : c'est une haine invétérée contre les caractères assez indépendants pour n'être les hommes de qui que ce soit.

Les chefs de parti ne se préoccupent guère de former des penseurs.

Ce qu'ils recherchent avant tout, ce sont des partisans dévoués à leur politique ; des soldats disposés à accepter un mot d'ordre sans raisonner, et qui se contentent d'être des échos.

Ils détestent les gens trop consciencieux,

trop clairvoyants, qui manquent de souplesse et ne sont pas susceptibles d'entrer dans leurs combinaisons.

L'audace de cette indépendance offusque leur amour-propre, et ils ne rougissent pas de recourir aux moyens les moins avouables pour perdre les individus assez irrévérentieux pour douter de l'infailibilité des Lamas !

Toutes les sectes, sans exception sont sans pitié pour les schismatiques, et les accablent à l'envi de leurs traits les plus envenimés lorsqu'elles n'ont pu réussir à les étouffer sous la conspiration du silence.

Qu'exige le chef de ses partisans ? — non des lumières, mais confiance, dévouement, docilité, discipline ; en d'autres termes, renoncement à leur propre personnalité, abnégation de leur libre arbitre, soumission dépendance, asservissement.

Le chasseur ne réclame des rabatteurs que l'espèce et la quantité d'intelligence dont il a besoin pour amener le gibier à sa portée.

De même un chef de parti n'estime, dans ses partisans, que les qualités ou les vices qui peuvent être utiles à son ambition ; le reste lui est absolument indifférent.

Les diverses communions protestantes se moquent d'un commun accord du papisme et dissertent à perte de vue sur la Bible ; mais dès que celle-ci est attaquée en bloc : n'aro sur les livres-penseurs !

Ceux-ci à leur tour, ainsi que chacune des écoles socialistes lancent l'anathème contre les réfractaires qui se refusent à porter l'estampille ; ils refusent la qualité d'homme à qui fait fi de l'uniforme ou du galon, ou ne récite pas le *Credo* d'après le rituel qu'ils imposent.

Les adeptes qu'ils font ressembler à ces animaux perfectionnés auxquels les dompteurs, à force de patience, finissent par faire exécuter des exercices qui dénotent une certaine dose d'intelligence qu'il leur est interdit de dépasser.

Tels les sujets fascinés par les passes du magnétiseur, qui n'ont plus de volonté propre et ne font plus que reproduire les paroles et les actes qui leur sont suggérés par l'hypnotiseur.

Les natures communes et vulgaires subissent sans murmurer ces entraînements contre lesquels se raidissent et frémissent d'indignation les caractères mieux trempés.

Ce sont ces premières que visait Horace lorsqu'il écrivait : « *Odi profanum vulgus et arces*. » (Je hais le vulgaire profane et je le tiens à distance). Car, par vulgaire, il n'entendait pas les gens de petite condition, mais cette vile multitude d'êtres au cerveau déprimé qui pullulent dans toutes les classes de la société, même parmi les artistes, les lettrés et les savants ; qui incapables d'avoir une idée à eux, ne jugent que sur les apparences ou d'après les jugements d'autrui, glorifiant tous les succès et insultant à toutes les défaites.

De nos jours le nombre des personnes qui savent écrire et parler correctement est relativement considérable ; mais de combien d'entre elles pourrait-on dire comme le lion de la fable : « Belle tête, mais de cervelle point ! »

Que l'on fasse l'anatomie de ces écrits et de ces discours ; que l'on en supprime la phraséologie révolutionnaire et l'on verra à quoi se réduit souvent toute cette prose, sauf dans les élocutions en partie double où les docteurs es-duplicité soufflent alternativement le chaud et le froid, suivant le flux et le reflux des intérêts de leur ambition.

Pour que l'initiative ne soit pas un mot vide de sens, il faut que la liberté soit entière, absolue, sans conditions, restrictions ou sous-entendus.

Toute idée ou projet qui n'a pas subi la double épreuve de la contradiction et de l'expérience, est sans valeur aux yeux du penseur, quelqu'en soit le parrain...

La liberté n'est pas une science ; le socialisme ne s'enseigne pas comme l'histoire naturelle ou les mathématiques.

Dans aucune école, on apprend l'art de respirer ni d'accomplir les autres fonctions vitales.

L'homme le moins intelligent n'a pas besoin qu'on lui démontre que l'on commet un attentat sur sa personne lorsqu'on lui met des entraves aux jambes ou un bâillon dans la bouche.

Le crime de lèse-humanité, par excellence, c'est l'étouffement, la contrainte, quel qu'en soit l'auteur, le mobile ou le prétexte, fût-ce pour notre bien.

Si la liberté absolue présente des inconvénients, l'asservissement en a de bien plus graves ; et, dans ce cas, le mal est irréparable parce qu'on a tué le germe de l'idée. La liberté doit être respectée en dépit de ses manifestations les plus grotesques ou les plus inopportunes.

Les doctrines les plus excentriques ou les plus révoltantes n'offrent des dangers que là où il n'est pas permis de les contredire ; le péril n'est pas alors dans les doctrines, mais dans l'autorité dont sont revêtus ceux qui s'en font les propagateurs.

Les inquisiteurs avaient sans cesse sur les lèvres les mots de charité et de mansuétude alors qu'ils brûlaient vifs ceux qui ne partageaient pas leurs doctrines.

La chaleur aussi a ses dangers ; mais pour s'en préserver, l'homme a construit des abris et n'a point songé à éteindre le soleil.

La propagande anarchiste ne consiste pas à macher à la masse ce qu'elle doit penser ; elle n'en serait guère plus avancée après que d'illustres docteurs lui auraient ouvert les arcanes de la science sociale.

Ce qu'il importe, c'est que chaque être humain soit en état de juger, non d'après autrui, mais d'après lui-même. Pour cela, il suffit de la débarrasser des entraves qui la gênent et du bandeau des préjugés qui lui couvre les yeux.

Ces obstacles disparus, il verra clair, saura se conduire, ne prendra plus des vessies pour des lanternes et n'aura besoin des conseils de personne. Il n'y a que dans l'empire des aveugles où l'on nie la lumière du soleil.

Nous avons tous plus ou moins la manie de régenter de présent et l'avenir.

Les autres hommes ne se laisseront pas persuader par nos arguments, mais par les raisons qu'ils tireront de leur propre fond.

Nous devons faire en sorte qu'ils en arrivent par eux-mêmes à comprendre et à ne vouloir que ce qui est utile, juste et conforme à la nature des choses.

Lorsqu'ils en seront là, ils sauront bien mettre d'accord leur conduite avec leurs pensées intimes, sans qu'ils nous en méfions autrement que pour nous associer à leurs efforts.

L'homme d'initiative n'est jamais dans un état d'indifférence et d'inertie. Son esprit et son cœur sont toujours ouverts aux conceptions nobles, grandes et généreuses, et le jour où un noyau d'hommes de cette trempe aura été formé, le levier qu'invokait Archimède pour ébranler l'Univers ne tardera pas à trouver son point d'appui.

ATOME.

En Russie

On sait que le nouveau gouverneur de Finlande, le prince Obolenski est encore est encore plus féroce que son prédécesseur Bobickoff. C'est également un homme très malheureux.

Après avoir manqué être victime d'un attentat, Obolenski a craint tout naturellement que le fait se renouvelle. En homme avisé et prudent, en bon père de famille désireux de laisser aux siens de quoi vivre, il a manifesté le désir de se faire assurer sur la vie.

C'est là une chose fort simple. Nombreuses sont aujourd'hui les personnes qui se font assurer sur la vie. Mais voilà-t-il pas que les compagnies d'assurances refusent de marcher. La situation du prince, les risques trop évidents qu'il court, ont fait hésiter, puis finalement reculer ces messieurs.

Il n'y avait guère que les Américains qui fussent susceptibles de se risquer dans une pareille affaire. Le gouverneur de la Finlande était en pourparlers avec une compagnie du Nouveau-Monde. Mais patatras ! voilà de Plehve qui se fait réduire en bouillie. La Compagnie ne marchera plus.

Ne trouvez-vous pas que le métier de bourreau est bien difficile et que le prince Obolenski est un homme malheureux ?

V. M.

Les Promesses et les actes

La bourgeoisie républicaine et libre-penseuse a peur du pape et de sa séquelle. Rompre le concordat lui paraît irréalisable, séparer les Eglises de l'Etat lui semble impossible, supprimer le budget des cultes, ah ! quel malheur !

Les mangeurs de curés, mécréants de pacotille, n'osent abattre l'Eglise, admirable machine de gouvernement.

Après avoir promis monts et merveilles aux travailleurs toujours dupes, les communistes et autres voltairiens à la colle se roulent aux pieds du comédien vaticanesque.

Au moment de marcher, c'est-à-dire, de tenir quelques-unes de leurs promesses, les anti-cléricaux gémissent désespérément de leur impuissance. Leur lâcheté devant les bandes monastiques apparaît dans toute sa netteté.

Les articles des laquais ministériels sont significatifs.

Les terribles briseurs d'images des partis radical et socialiste s'effondrent lamentablement.

Ces ennemis du clergé, ces pourfendeurs de Dieu, en proie à un trac indescriptible, écartent de leurs lèvres le calice de la séparation. Pauvres diables !

Les fœux de la divinité ne savent plus comment se tirer du guépier où les ont fourrés maladroitement les hordes religieuses.

Il est si facile de bourrer un programme d'engagements qu'on espère bien n'avoir pas à tenir, d'enfler la voix dans les orageuses réunions populaires, afin d'épater les gogos scrutateurs.

Les promesses ne coûtent rien, mais les tenir est ennuyeux, n'est-ce pas, messieurs les iconoclastes à la flan ?

On est si bien, au Parlement, dans les ministères, dans de douillettes sinécures, en des journaux moelleux, capitonnés !

La mise au panier de dogmes moisis, d'idées absurdes, de théories surannées, le pied de nez définitif au Père Eternel, pas de ça, sapristi ! ce serait la fin du monde.

Les prêtres ont du bon, morbleu ! La croyance en un être suprême, la soumission aux exploités d'en haut et d'en bas, le respect des sentines où se corrompt la pensée, l'avalement de l'hostie à la table de folie, — choses saintes, en vérité.

L'embarras des dirigeants est extrême. Contraints d'agir, ils préféreraient dormir, ces apôtres de l'autorité terrestre. Le Vénitien de Rome, histrion dangereux s'il en fut, leur a joué un mauvais tour, un tour pendable, leur a fait une vilaine farce.

Les athées du gouvernement sont pâles de terreur. Leur colique est navrante.

Anti-déistes pour la forme, le *statu quo* leur plairait infiniment.

Les lettres de Delcassé à Sarto sont un monument d'inconséquence, de pitrerie, d'hypocrisie.

Les matérialistes n'ont pas à transiger avec les serviteurs de Dieu.

Les réduire à l'impuissance par des mesures impitoyables, en dehors de l'action gouvernementale constamment subordonnée à l'énergie des prolétaires, tel est le parti à prendre.

Les bourgeois sont repus ; qu'ils crèvent ! La religion est le joug imposé par les coquins à leurs victimes sans muscles.

Tant que les gouvernants seront désirés par les masses veules, la frocaille naîtra du fumier.

Aux intelligences libres de se manifester.

Antoine Antignac.

L'Organisation du bonheur⁽¹⁾

CHAPITRE III L'ABSURDITE DE LA PROPRIÉTÉ (Suite) CONCLUSIONS DU CHAPITRE III (Suite)

Non seulement les raisonnements qui précèdent conduisent à balayer l'idée subjective et absurde de propriété, mais encore, de ces raisonnements, un enseignement tout à fait important se dégage.

Puisque la même substance sert à tout, puisque les corps simples (2) catalogués en chimie et leurs composés se retrouvent dans toutes les combinaisons dites minérales, végétales et animales, comment se fait-il que les humains, faible portion de cette substance si abondante, dont ils sont une forme particulière, se plaignent de ne pas trouver autour d'eux en quantités suffisantes les choses indispensables à leur vie ? Ignorent-ils que ces choses ne sont, en somme, que des formes particulières de la substance qui les environne et qui les constitue ?

Réponse : Les humains ne peuvent se procurer ce qu'il leur faut parce qu'ils n'ont pas compris la circulation de la substance.

S'ils l'avaient comprise, ils sauraient que les substances utiles à l'individu ne se trouvent pas toujours à portée de l'individu, au moment du besoin et sous forme utilisable et que, par contre, les substances inutiles l'encombrent. Ils sauraient que CES SUBSTANCES INUTILES SONT TRANSFORMABLES EN SUBSTANCES UTILES. Ils éprouveraient le désir intense de rendre à la circulation, en vue de transformation utile, toutes les substances inutiles et de faire circuler vers les besogneux toutes les autres.

Voilà en quelques mots la solution du problème social. Nous montrerons dans le détail de ce qui précède et que l'organisation possible du bonheur (notre définition) exigerait un effort moindre que l'organisation actuelle du malheur. Les mouvements inutiles et nuisibles effectués par les hommes étant actuellement extrêmement nombreux et les mouvements utiles (circulation rationnelle de la substance) extrêmement rares. Les hommes auront des chances de se déterminer à faire ces mouvements quand ils seront pénétrés de la nécessité d'une méthode rigoureusement scientifique et, par suite, accessible à tous.

La chimie, la physique et leurs applications peuvent amener la transformation continue des substances minérales inutiles en substances utiles ; la connaissance des sciences dites naturelles dirigera la sélection vers l'utilisation facile des bonnes espèces animales et végétales, permettra d'améliorer ces espèces et de supprimer les autres qui nous encombrent.

Commandez, gouvernants ; légistez, fabriquez vos lois ; geignez, malheureux ; ergotez, sociologues abrutis et ignares ; chambardez, révolutionnaires ; vous êtes incapables d'établir une société raisonnable tant que vous n'aurez pas compris dans leur ensemble et dans les détails les principes de la circulation universelle de la substance et la possibilité de la sélection universelle de la substance au profit de l'humanité.

(A suivre.)

Paraf-Javal.

A. Dagan. — Il ne faut pas de confusion. La traie les francs-maçons de politiciens. Moi, j'ai ce droit. Mais lui ! Une glace, s. v. p.

Vous êtes réformiste. Vous notamment l'article *Réformistes et révolutionnaires*. (*Libéraire* n° 48, 4/11 oct. 1903. Il pourrait être signé Georges Paul. Voir par ailleurs l'éloge dihyrambique que vous faites de ce dernier dans votre revue (*Œuvre* nouvelle n° 16, 15 juillet 1904).

Et alors on est frappé de ceci : Dans certains articles de Georges Paul (ceux sur les religions et les dogmes) on retrouve les tendances de Murmain. Peut-être Murmain ne les a-t-il pas écrits ? (C'est accessoire). Dans d'autres, ceux comportant des statistiques, on retrouve les tendances de Dagan. Peut-être Dagan ne les a-t-il pas écrits ? (C'est accessoire). Dans d'autres on retrouve d'autres tendances non perpendiculaires et facilement reconnaissables. (C'est accessoire), etc., etc. Mais dans tous on retrouve les tendances et le langage réformistes de Murmain et de Dagan. D'ailleurs, Murmain qui prétend ne pas avoir écrit l'article : le *Parti libéraire*, invitant les anarchistes à faire de la politique, a publiquement reconnu que cet article exposait sa manière de voir et celle de ses amis, ce qui n'étonnera personne. On reconnaît même dans cet article des expressions habituelles de Murmain, ce qui montre à quel point Georges Paul, familier de Murmain et de ses amis est avec eux en communion d'idées. Certains articles ne sont pas de pures coïncidences. Il importe, en effet, de ne pas tromper les camarades. Que ceux-ci sachent donc que lorsque Georges Paul préconise l'action politique il parle au nom de Murmain et de ses amis. Murmain l'a reconnu en ce qui le concerne : les idées exprimées dans l'article le *Parti libéraire* sont les siennes. Si la chose est inexacte en ce qui vous concerne, Dagan, dites-le. Nous citerons alors vos articles. La loyauté scientifique ne consiste pas à accepter sans contrôle des affirmations inexactes.

La franc-maçonnerie. — Il importe de ne pas se faire sérieusement colporteur des blagues qu'on raconte dans les cercles catholiques, où l'on hait les francs-maçons, non parce que politiciens, mais parce que libre-penseurs. Georges Paul est-il bien sûr, par exemple, que Rothschild, Reinach, etc. soient franc-maçons et mènent la franc-maçonnerie ?

La franc-maçonnerie est, je le répète, un excellent milieu pour y faire la besogne qui consiste à exprimer ses idées. Mais de là à être politicien parce qu'on y entre, c'est une autre affaire. J'y suis. Autant dire alors que je suis solidaire des articles de Georges Paul parce que nous écrivons tous deux dans le *Libéraire*.

A propos, je ne me trompe pas, Georges Paul traite les francs-maçons de politiciens. Moi, j'ai ce droit. Mais lui ! Une glace, s. v. p.

P.-J.

(1) Voir *Le Libéraire* à partir du 29 août 1903.

(2) Certains auteurs tendent même à considérer ces 80 corps dits simples comme des états différents d'un élément primordial diversement transformé par suite des circonstances variées. (Voir *William Grookes, La genèse des éléments*, (traduction Gustave Richard) et *Éléments et Méta-Éléments*, (traduction Willy Lewy). Gauthier Villars, éditeur, Paris.

LIVRES A LIRE

L'Espace et le Temps

Une des premières connaissances que nous acquérons est celle de l'alternance du jour et de la nuit. Cette alternance de la clarté et de l'obscurité, qui se reproduit régulièrement dans le milieu où nous vivons, a amené l'homme à une notion fondamentale, celle du temps. Etant absolument indépendante de notre volonté, elle nous sert de mesure objective pour les phénomènes et nous rapportons les événements aux signes et aux points de repère que nous fournit la succession alternée des jours et des nuits.

Cette mesure se trouvant trop grande pour beaucoup de phénomènes, on l'a divisée en parties plus petites. Le 1/24 de la période diurne sert d'unité sous le nom d'heure, pour les besoins de la vie pratique. Pour les besoins scientifiques on emploie comme unité, sous le nom de seconde le 1/3600 de l'heure, autrement dit le 1/86400 de la période diurne totale.

D'autre part, l'expérience nous montre qu'une multiplicité innombrable de choses diverses peut exister à la fois dans le même temps. Cette pluralité a donné lieu au concept d'espace. On entend par espace le milieu commun et homogène qui sert à ranger et à voir d'un seul coup les choses simultanément données.

W. Ostwald.

Extrait de *Éléments de Chimie inorganique* par W. Ostwald, traduction L. Lazard, Gauthier-Villars, éditeur, Paris.

Causerie ouvrière

AMSTERDAM

La Hollande a le privilège des congrès internationaux cette année. Nous parlerons des deux principaux.

Au mois de juin, ce fut le Congrès International Antimilitariste. Celui-ci n'eut pas la chance d'intéresser les journaux, serviteurs et propagateurs des faits et idées non subversives.

Aujourd'hui, c'est le Congrès Socialiste International. Celui-ci, tous les journaux en parlent et quelques-uns donnent même des détails très étendus sur ce qui s'y passe et sur ce qui s'y dit ou s'y décide.

Du Congrès Antimilitariste est née l'Internationale Antimilitariste des Travailleurs.

A l'Internationale noire des Eglises, à l'Internationale jaune de la Finance et de la Diplomatie, à l'Internationale rouge des Sabreurs, à l'Internationale même des farceurs du Socialisme, il était peut-être bon d'opposer l'Internationale Antimilitariste.

Qu'on ne se fasse pas d'illusion, cette dernière forme d'Internationalisme aura contre elle toutes les formes d'Internationalisme citées plus haut, car elle est franchement révolutionnaire.

L'Eglise, la Finance, le Gouvernement sont indiscutablement menacés par notre Association.

Aussitôt que nous aurons résolu d'agir, aussitôt que l'enfant nouveau-né voudra marcher, crier, donner signe de vie, l'Eglise, la Finance, le Gouvernement, internationalement, prendront garde et voudront étouffer au berceau notre œuvre révolutionnaire. Pour cela seront demandés le secours du Militarisme et l'approbation du socialisme d'Etat. Qui sait même si l'Internationale syndicaliste, accaparée peut-être par quelques ouvriers, d'abord dévoués à leur parti politique, ne ferait pas aussi chorus avec les forces précédentes pour écraser le groupement dangereusement sincère qui, d'emblée, s'attaque à la clef de voûte de l'édifice social et menace d'ensevelir sous les décombres de celui-ci, aussi bien les arrivés que les arrivistes, car l'armée protectrice de ce qui est, n'est-elle pas, pour certains, l'espérance du maintien de ce qui pourra être.

Le Congrès Socialiste International d'Amsterdam n'effraye personne.

Au contraire, le Congrès Antimilitariste fait peur. C'est pourquoi on n'en parle pas.

Nous verrons ce qui sortira de l'un et l'autre de ces Congrès.

On se dispute, au Congrès socialiste d'Amsterdam, sur la tactique socialiste (!) à adopter. Participerons-nous aux gouvernements bourgeois, se demandent les révolutionnaires de tous pays ? Oui, disent ceux qui voient la possibilité d'y arriver. Non, disent ceux qui en sont moralement exclus par leur attitude passée, au moment où Millerand faisait sa sociale ascension.

Briand dira que la grève générale doit être l'arme de révolution, car il se charge de la légaliser et de la rendre inoffensive.

Bien des choses encore seront discutées, décidées. Peut-être les différentes écoles socialistes s'exclueront-elles mutuellement.

Et puis après ? Jaurès restera le poète orateur bourgeois du Parti socialiste de gouvernement ; Briand restera le fin renard qui se tient à l'affût du coup de maître à faire, de la gaffe à réparer ; Guesde restera pur, d'autant plus pur que les autres le seront moins ; Allemane, se mortifiera de voir son parti compter toujours un peu moins ; Cipriani deviendra davantage écorché et sceptique à l'endroit des mufles du socialisme arriviste qui lui permettent encore d'écrire en révolutionnaire dans leurs journaux qui ne le sont plus.

Les hommes de tous ces partis socialistes seront d'accord pour trouver utiles l'accaparer les syndicats, de les ravir à l'influence libérale et antiparlementaire. Iglesias continuera ses réticences de jésuite rouge, lorsqu'il y aura un mouvement ouvrier révolutionnaire en Espagne. Vandervelde et Anseele conduiront en leurs Maisons du Peuple les troupeaux de socialistes belges.

Les délégués anglais se réjouiront du succès obtenu auprès des Français en démontrant le Parlementarisme des Trad'Unions et l'absence d'idées révolutionnaires qui les animent.

Troëlstra se sera fait unanimement applaudir en daubant sur la tactique libertaire. Cela est d'autant plus facile que depuis le fameux Congrès de Londres, les libertaires sont en dehors de l'Eglise socialiste. Enfin, il n'y aura rien de changé. Il y aura un congrès de plus et tous les journaux l'auront annoncé.

On n'a guère souvent l'aubaine de parler de l'action de ces socialistes, garantis du gouvernement, c'est bien le moins de parler de leurs Congrès en attendant le prochain.

Certes, le Congrès antimilitariste d'Amsterdam, comme tout Congrès qui se respecte, a fait ses petites inepties, a commis ses petites inconsciences. Il a même, lui aussi, formulé des exclusions. Cela est peut-être ce qu'il a fait de mieux. Il n'a rien voulu savoir de l'entente avec les chrétiens. Il a pensé que les révolutionnaires ne pouvaient admettre la résignation, ni l'antimilitarisme par religion. D'ailleurs, la tactique chrétienne est susceptible de changement. Les textes de l'Evangile s'arrangent comme on veut. Les paroles ou paraboles du Christ pareillement. Exemple : « Celui qui se sert de l'épée, périra par l'épée » et « rends à César ce qui appartient à César... » etc.

Pourquoi, nous dirons les uns et les autres, faire de l'antimilitarisme seulement ? Parce que faire de l'anarchie par méthode. En s'attaquant au militarisme, on s'est attaqué à l'éducation de l'Etat, à l'Etat lui-même, à l'idée de Patrie, à la Religion et au fanatisme sous toutes ses formes, à la propriété, au patronat, au salariat, à la société actuelle enfin !

Du congrès socialiste d'Amsterdam, que sortira-t-il ? Des combinaisons pour arriver plus vite et plus sûrement au régime socialiste qui débarrassera le monde de tout souci et des anarchistes.

Du Congrès antimilitariste d'Amsterdam, est sortie l'Association Internationale Antimilitariste des travailleurs qui vit et qui grandira pour agir !

G. Yvetot.

Facheuse Evolution

Il était autrefois des penseurs qui, d'après l'examen général des faits actuels et antérieurs, concluèrent à la possibilité immédiate de vivre en parfaite harmonie sociale, sans lois et sans contrainte d'aucune sorte.

Ces penseurs, qui se dénommaient *anarchistes*, croyaient que la sociabilité, étant un besoin chez l'homme au même titre que l'activité, la nutrition, l'amour sexuel ; il lui suffirait pour qu'il retrouvât en très peu de temps cette vertu fondamentale qui semble de nos jours avoir fait place à un antagonisme féroce, de se libérer de tout espèce de gouvernement.

Il ne s'agissait donc entre eux que de discuter sur les meilleurs moyens à employer pour en arriver à cette libération.

Les anarchistes, au commencement de leur propagande n'étaient pas encore des sociologues très documentés. Ils avaient seulement, à l'état purement sentimental, l'amour du beau et l'horreur du laid. Mais, étant donnée leur idéalité active, et le désir qu'ils ressentaient d'établir leur idéal sur une base solide, on conçoit qu'ils devaient être avides de science.

Ils se mirent donc à étudier d'après les savants observateurs et expérimentateurs, et voici ce que les savants leur enseignèrent :

L'homme primitif ne différait guère des autres brutes qui vivaient alors sur la Terre. Il n'était sociable que pour parer aux dangers terribles qui le menaçaient sans cesse, et cette sociabilité se bornait à la horde, au sein de laquelle, en cas de disette, les plus forts ne se faisaient même pas faute de manger les plus faibles, vieillards, femmes, enfants.

Il n'y a donc pas de sociabilité instructive au début de l'espèce, mais au contraire, l'antagonisme et la cruauté.

L'homme, depuis, s'est considérablement amélioré sous l'influence des philosophies humanitaires dont vous procédez à votre insu ; mais selon toute vraisemblance, il se passera encore de longs siècles avant que l'ensemble des humains soit capable de vivre selon l'idéal que vous rêvez.

Qu'à cela ne tienne, dirent les anarchistes, nous n'en continuerons pas moins notre propagande libératrice et si ce n'est pour notre génération, que ce soit au moins pour celles qui suivront.

Et c'est ainsi que l'anarchisme, étant passé à l'état d'utopie réalisable dans plusieurs siècles, fut abandonné par la plupart de ceux qu'il avait séduit au début.

Il était pourtant excellent ; il était même indispensable, d'apprendre, et de puiser pour cela, chez les hommes que leurs avantages sociaux mettaient à même de rechercher les faits, de les classer et d'en tirer des conséquences. Le malheur, c'est qu'on ait cru bon, s'inclinant devant leur autorité morale, d'adopter trop docilement leurs conclusions.

Comment, parce que l'homme était primitivement brutal et cruel, cela prouve-t-il qu'il n'est pas naturellement sociable ; ne peut-on tout aussi vraisemblablement supposer que sa sociabilité instructive était entravée par le milieu hostile, qui le forçait à la combativité et à la cruauté ?

Dès qu'on envisage la question sous cet aspect, elle apparaît toute différente. L'homme primitif aussi bien que l'homme contemporain, n'est vicieux que sous l'influence de la contrainte, et, conséquemment, l'objectif du penseur ne consiste plus dans un perfectionnement moral qui demanderait des siècles à s'accomplir, mais uniquement dans la suppression de l'erreur, grâce à laquelle on peut perpétuer la contrainte.

Faire disparaître le préjugé qui soutient l'autorité prétendue tutélaire, peut aussi très bien n'être pas l'affaire d'un jour, mais, à cette tâche on a l'avantage d'avoir affaire à un ennemi qui ne peut se dérober devant l'équivoque.

Si vous ne croyez pas à la sympathie congénérique chez l'homme, comment expliquez-vous les faits de dévouement spontané ? Par un perfectionnement de l'intellectualité : Impossible, les sauvages, les ignorants, en sont plus susceptibles encore que les hommes instruits ou civilisés.

On ne peut donc opposer que l'exemple de faits témoignant de sentiments tout à fait contraires.

Eh bien, si vous êtes anarchistes, prouvez par tous les moyens dont vous disposez que si les premiers sont inspirés par le besoin de sociabilité, ou *sympathie congénérique*, les autres sont le résultat de la contrainte. Et ces moyens sont, selon les aptitudes de chacun, à la fois d'ordre scientifique et d'ordre dialectique.

Mais de toutes façons, entretenez toujours dans l'esprit des masses productrices et misérables, la conviction que le bien-être social est à leur portée et qu'ils peuvent en jouir dès demain s'ils sont assez sages pour comprendre la nocivité des lois et des contraintes.

VULGUS

ETUDES FÉMINISTES

LA PROSTITUTION

La prostitution n'est pas le fait de la dépravation masculine, ainsi que l'aiment les féministes avec une obstination d'aveugles, mais bien une institution nécessaire au fonctionnement de la Société capitaliste. Le jeune homme qui naît à la vie sexuelle n'est pas un dépravé. En lui s'attirent, en ce moment précis des besoins nouveaux qui exigent leur satisfaction normale. On a beau prétendre hypocritement que ces besoins n'atteignent pas l'importance que je leur accorde, il est indispensable de compter avec et je considère comme une mauvaise action le fait d'en vouloir atténuer les conséquences animales.

On s'assimile des idées, on possède un sens moral qui pèsent d'une certaine influence sur les actes individuels, mais on a également des organes, de la chair, des muscles qui demandent leur entretien et se développent, que nous le voulions ou non. Les chastes sont ordinairement des timides dont l'imagination exercée, jointe au vice d'Onan, se complait en des parodies malades. C'est là une dépravation autrement terrible, résultant justement des difficultés qui empêchent les sexes de se satisfaire librement.

Puisque les femmes réputées honnêtes — jeunes filles et femmes mariées — ne sont pas autorisées légalement à initier les hommes à la vie amoureuse, puisqu'elles ne sont pas libres de répondre à leur gré aux désirs qu'elles suscitent, une catégorie de femmes mercenaires s'est tout naturellement créée pour remplir ce rôle.

Voici le principe même de la prostitution ; on ne saurait lui trouver logiquement une autre cause. Il ressort en toute évidence, dès que l'on se donne la peine de bien envisager la question, que la prostituée n'existe qu'en raison des exigences économiques de la société.

Si la prostitution consiste dans le fait de vendre son corps, d'en laisser à un homme la jouissance en échange d'un bien-être matériel, passager ou durable, nous pouvons établir, entre la prostitution et le mariage, un lien de parenté qui n'est pas contestable. Dans notre très galante civilisation la femme est infailliblement destinée à la prostitution. Le mariage n'en est qu'une forme déguisée.

La femme qui se marie, c'est-à-dire qui vend son corps pour un bien-être durable, est celle qui peut attendre qu'un homme la choisisse dans le tas des postulantes plus ou moins favorisées. Elle peut parfois trouver dans le mariage un terrain propice au développement de ses sentiments amoureux.

La prostitution infamante attire surtout les malheureuses dont l'indigence économique est telle que le souci de manger exige le marché immédiat avec n'importe quel homme. Vendre la possession passagère de son corps pour un morceau de pain ou pour une situation, voici le rôle de la prostituée. On peut se rendre compte qu'il n'est pas très éloigné de celui de la femme mariée.

Dans tous les cas qui se présenteront à notre étude, la femme paraîtra dans son rôle d'esclave soumise aux influences économiques. Le sujet à traiter est de ceux que l'on ne veut jamais aborder en toute sincérité. Cependant le fait même de l'étudier et de le discuter montre bien la nécessité d'un mouvement libérateur.

Il est incontestable qu'on ne peut pas envisager franchement l'étude des rapports entre l'homme et la femme, sans froisser considérablement nos sentiments les plus intimes. On s'accoutume à entendre critiquer toutes les institutions, sauf celles auxquelles nous restons fortement attachés et pour lesquelles nous gardons encore, au fond de nous-mêmes, le plus grand respect.

Les préjugés qui faussent nos conceptions de la morale sexuelle, sont presque indéracinables au cœur de l'être humain, et ce n'est pas en un jour que nous consentirons à renier brutalement tout un passé d'erreurs et de crimes pour entreprendre, aux yeux de tous et malgré les lois, une vie plus conforme aux aspirations modernes.

La femme, plus durement asservie que l'homme, n'ose pas envisager sa libération définitive. Le Féminisme ne devrait pas avoir d'autre but, mais il existe chez la femme, même chez la plus réprouvée, même chez la pierreuse du trottoir, le sentiment artificiel des convenances sociales.

Il n'est pas une femme saine d'esprit qui ne sache, avant ou après le mariage, à quoi s'en tenir sur l'honnêteté conventionnelle qu'on lui demande d'aborder. Réunies entre elles pour un effort d'émancipation, les féministes n'ont pas lancé le cri d'indignation et de révolte qu'on pouvait attendre de femmes instruites sur les choses de la vie. Elles acceptent de se conformer aux exigences sociales et ne soufflent mot des doulou-

reuses grimaces que la morale les oblige à faire.

L'autorité capitaliste a besoin de toute cette organisation maritale et familiale conçue par la morale. Il est nécessaire, pour qu'elle puisse dominer les êtres, que la femme soit asservie, que la femme soit la prostituée, l'esclave que l'homme achète et dont il dispose à son gré.

La morale, c'est la camisole de force qui enserrait la femme depuis sa naissance jusqu'à son dernier hoquet d'agonie. Elle lui pèse au cerveau et lui brise les membres. Son infériorité sociale vient de là. Habitué à voir dans sa compagne un être servile, hypocrite et lâche, un être profondément respectueux des institutions qui suppriment son individualité, quels égards l'homme peut-il réellement avoir pour la femme ?

Je ne prétends pas que le maître se prive d'abuser de sa situation arbitraire. La morale, l'éducation, l'intérêt, les mœurs, tout le pousse à exercer une autorité criminelle, comme le sont toutes les autorités. Ce que je dis, c'est que la femme, par sa soumission rigoureuse aux conséquences les plus malpropres de notre organisation sociale, consacre et approuve les violences et les infamies de l'homme. Les féministes connaissent le mal mais se gardent bien d'employer contre lui, le seul remède efficace.

Henri Duchmann.

L'ACTION MAÇONNIQUE

La franc-maçonnerie, église scientifique sur laquelle s'appuie le gouvernement, semble affectée que parmi les révolutionnaires, il y ait un état d'esprit opposé à ses dogmes, et depuis mon récent article sur le cléricisme maçonnique, des tentatives sont faites pour réhabiliter la maçonnerie dans l'esprit des libertaires ; on va jusqu'à affirmer que dans les loges, toutes les opinions sont admises, que les maçons ont une très grande largeur d'idées et que les anarchistes peuvent transformer la maçonnerie.

La lecture de l'*Acacia*, revue d'études maçonniques, pourra, à ce point de vue, nous renseigner utilement.

D'abord, sur la couverture, ladite revue contient une réclame pour un fabricant de broderies et bijoux maçonniques ; une image où sont exposés ces bijoux et broderies accompagne cette réclame ; il y a là des tabliers, des cordons, des sortes d'étoiles, puis une magnifique bannière, le tout orné de branches d'acacias, de temples, de différents signes géométriques ; des compas, équerres, triangles accompagnent tout cet attirail à rendre jaloux les desservants des paroisses romaines.

Dans un article de cette revue (n° de juin) intitulé « La liberté de conscience dans la franc-maçonnerie », et signé du F. : Dr Lobet, je relève cette phrase suggestive : « Nous n'acceptons parmi nous que ceux qui veulent venir sous certaines conditions, c'est bien notre droit, je suppose. Et nous avons en effet, que nous sommes des croyants en la science et en la raison. »

C'est-à-dire que nos F. : sont des croyants à rebours ; la science, ce n'est pas, pour eux, le savoir du chimiste, du mécanicien de l'ingénieur, qui ont transformé les conditions matérielles de l'existence.

Or, la raison ; cela n'existe pas plus que la vérité, ou la justice, il y a des vérités, des raisons et des justices.

Il y a la raison chrétienne et la raison bouddhiste, la raison croyante et la raison sceptique, la raison d'Etat et la raison populaire, la raison aristocratique et la raison démocratique, la raison bourgeoise et la raison ouvrière.

Si nous analysons ce qu'est la raison maçonnique, nous voyons que c'est une raison croyante, puisqu'elle est basée sur la foi en la science, c'est de plus une raison bourgeoise, puisqu'elle exprime les revendications de la bourgeoisie libérale, c'est enfin, une raison d'Etat, puisque, depuis son origine, elle sert d'appui au gouvernement capitaliste.

Lors du débat sur la franc-maçonnerie, à la Chambre, le 17 juin dernier, M. Lafferre, en réponse à M. Prache, prononça un discours, contenant des aveux bons à retenir. J'en extrais les passages suivants : « Si quelque chose distingue la franc-maçonnerie — et c'est son honneur — c'est le respect qu'elle a toujours professé pour les lois de son pays ; si elle a pu traverser les régimes les plus divers, intangible dans sa constitution, c'est qu'elle n'a donné au pouvoir aucun sujet d'inquiétude. » C'est l'honneur de la Maçonnerie de ne pas inquiéter le pouvoir, de respecter les lois, de se conformer à tous les régimes. Poursuivons :

« Napoléon III crut devoir autoriser la Maçonnerie, ou tout au moins, il crut devoir faire avec elle un pacte d'alliance, en 1862, en nommant grand maître le maréchal Maignan. Si Napoléon III a voulu couvrir la Maçonnerie de sa protection, c'est qu'à ce moment il était inquiet des progrès que la Société de Saint-Vincent de Paul faisait dans le pays ; il voulut lui opposer un contre-poids. »

Voici l'aveu décisif, celui qui nous fera comprendre l'histoire du pouvoir bourgeois depuis un siècle.

Quand ce pouvoir craignait un danger du côté démocratique, il s'appuyait sur l'Eglise lorsqu'au contraire, c'est du côté de l'Eglise elle-même, et des intérêts qu'elle exprime, qu'il était menacé, il s'appuyait sur la franc-maçonnerie.

Ainsi, l'exercice du pouvoir, pour les classes bourgeoises n'est qu'un jeu de bascule ; l'Eglise et la franc-maçonnerie forment les deux plateaux de la balance gouvernementale, et le rôle des gouvernements, suivant les nécessités momentanées, est de peser davantage sur l'un ou l'autre plateau ; le mot de contrepoids, en l'occurrence est donc bien à sa place, et s'adapte merveilleusement à la situation de la troisième République, qui n'a été qu'une répétition continue de ce jeu de bascule.

Pendant la période de réaction qui a suivi

la Commune, le gouvernement s'est appuyé sur l'Eglise ; après le seize mai, Jules Ferry et Paul Bert s'appuyèrent sur la Maçonnerie ; de même Constans sous le Boulangerisme. Puis de Casimir Perier à Méline, les progrès des partis révolutionnaires effrayèrent la bourgeoisie ; chrétiens et F. : F. : sont unis dans la défense sociale ; enfin, vient l'affaire Dreyfus ; les progrès du cléricisme catholique, les menaces d'une révolution nationaliste ou antisémite, inspirent des craintes au pouvoir capitaliste qui s'appuie de nouveau sur la franc-maçonnerie.

Et c'est une telle association, destinée à défendre une politique d'intérêts et à soutenir « tous » les pouvoirs bourgeois — ce qu'elle a fait depuis un siècle — que l'on nous propose de transformer en pénétrant dans les loges ? Pourquoi ne pas adhérer en ce cas, aux tiers ordres congréganistes, que dis-je ? Mais pourquoi ne pas se faire moine ou curé pour transformer l'Eglise ? Pour quelles raisons ne pas se faire officiers pour transformer l'armée, ou sergents pour transformer la police ?

La vérité, c'est qu'un franc maçon, un moine, un curé, un officier, un sergent, peut, par une éducation spéciale, devenir anarchiste, et, que, malgré ses opinions, les nécessités de la vie, peuvent les maintenir dans la fonction qu'il occupe ; il n'en est pas moins établi que la franc-maçonnerie, l'Eglise, l'armée, la police, sont des institutions destinées à appuyer le pouvoir bourgeois, et l'apologie de la franc-maçonnerie par un révolutionnaire, n'est pas plus logique, que ne le serait l'apologie de l'Eglise, de l'armée ou de la police.

La franc-maçonnerie est si bien une association bourgeoise, qu'il n'y a pas d'ouvriers parmi ses rose-croix (vicaires) et ses vénérables (curés) que ceux qui sont simplement F. : occupent dans le travail, une situation aisée ; la clientèle maçonnique se recrute principalement parmi les commerçants artistes, littérateurs, et surtout les arrivistes désireux de se créer une situation et pour lesquels la politique anticléricale (lire néo-cléricale), et la défense républicaine (lire défense capitaliste) constituent des moyens de parvenir ; ce sont ces arrivistes, qui constituent la force de la franc-maçonnerie, où ils sont en majorité, la défense du régime établi étant liée à la défense de leur sinécure ou leurs espérances ; et c'est pour la même raison qu'elle se rallie si facilement à tous les pouvoirs.

La franc-maçonnerie doit donc être combattue, au même titre que les autres institutions bourgeoises ; elle est la force qui menace d'exploiter au nom de dogmes scientifiques, le prolétariat, qui pour ce fait, ne lui doit aucuns ménagements.

Georges PAUL.

LES LIVRES

Henri Chapoutot : *Livre d'Or des officiers français. Préface de Jean Grave. (Temps nouveaux)*

Quand nous disions que l'armée était l'école de tous les sales vices, il se trouvait, indépendamment de ceux qui nous appelaient des vendus et des lâches, de bonnes gens pour crier à l'exagération. Sans doute, argumentaient ces bons apôtres, sans doute, tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des armées ; il y a bien par-ci, par-là, des choses à réformer. Mais, cependant, tout n'est pas aussi pourri que vous voulez bien le prétendre. L'armée demeure malgré tout la rude école de l'honneur ; seule elle est apte à former des caractères, à créer des hommes.

A ces pieuses raisons, Henri Chapoutot vient de faire une réponse définitive, non en antimilitariste, mais simplement en historien qui, le ciseau en main, se contente de glaner dans les mémoires et souvenirs d'une époque. En réalité, ce n'est pas lui qui parle, mais plutôt les maréchaux et généraux de l'Empire qui disent à leur admirateurs : « Voilà ce que nous sommes. Appréiez. »

Je ne sais pas si les militaristes et les patriotes apprécieront, mais, quoique fixés déjà sur les boniments de l'histoire, ce nous est un régal que de feuilleter le volume de Chapoutot. Quels bandits que tous ces vaillants soldats de l'Empire ! Quelle caverne que cette armée ! Pendant des années ce ramassis de brigands a parcouru l'Europe, semant sur son passage le meurtre, le vol, l'incendie, amoncelant les ruines, dévastant les villes et les campagnes. Il faut remonter jusqu'aux grandes campagnes de Duguesclin ou aux Huns d'Attila pour trouver l'équivalent.

Augereau, Berthier, Brune, Davout, Lannes, Masséna, Oudinot, Soult, des pillards et des voleurs ; Bernadotte, Murat, Bourmont, des traîtres ; Ney, une brute sanguinaire, voilà, pour ne citer que les principaux, ce qui ressort des extraits réunis par Chapoutot.

Elle n'a guère changé depuis, notre belle armée, ainsi que l'attestent les expéditions coloniales et en particulier la dernière campagne de Chine. Le pillage et le meurtre continuent à être les qualités distinctives de nos vaillants soldats. En temps de paix, nos admirables militaires sont tenus à quelque réserve, mais le vol, le grutage, le mensonge, le faux n'en sont pas moins à l'ordre du jour.

La fonction du soldat est de faire le mal. L'utilité de l'armée est de développer tous les sales vices et les instincts les plus bas de l'animal humain. Les guerres sont une occasion merveilleuse de produire d'aussi brillantes vertus. Mais quand la guerre n'est pas possible, on se ratrape comme on peut, on tripote à l'état-major, on vend très cher des secrets de polichinelle dits de défense nationale, on manie le rasoir patriotique, on ment, on se parjure, on fait des faux témoignages. Tous ces comportements étant, au dire de Zurlinden, conformes aux usages de l'armée, l'honneur reste intact.

Le livre de Chapoutot vient à point pour fixer les traditions de notre armée nationale. En établissant qu'à toutes les époques les sauteurs sont les mêmes crapules, l'auteur du *Livre d'Or*, s'il n'apporte pas d'arguments nouveaux, fortifie et corrobore notre thèse par des documents qu'il fournit. Son livre, à l'égal d'un dictionnaire, est à consulter à tous les instants et doit avoir sa place dans toutes les bibliothèques.

Paul Adam : *Le Troupeau de Clarisse.*

Durant quelque temps on a pu prendre M. Paul Adam au sérieux et supposer que ce littérateur indigeste voulait œuvrer en sociologue et en psychologue. La vérité est que, soucieux seulement de la galerie, l'auteur de la *Huse* se contente de mettre en lumière la souplesse de ses reins et de sauter à travers les paradoxes.

Après avoir magnifié les combats dans des volumes qu'on ne lit qu'après s'être amplement approvisionné de courage : la *Bataille d'Udde*, la *Force*, l'*Enfant d'Austerlitz*, etc., le voici qui nous conte aujourd'hui les hauts faits, les « aïblesses successives et les suites de la dame Cla-

risse qui fait tour à tour les délices d'un Japonais, d'un Musulman, d'un érotomane qui la viole sur une couche de roses et d'un troupeau de capitalistes internationaux.

L'existence fantaisiste de cette intéressante dame est prétexte à des paradoxes plus ou moins brillants et à bon nombre d'âneries débitées avec le sérieux le plus parfait. Cela n'est pas pour étonner de la part du talentueux chroniqueur qui préfère à Richard Wagner ou à Berlioz les ritournelles du café-concert et les dessous de Mlle Polaire.

Paul Adam, jadis, a failli passer pour un anarchiste, précisément à l'époque où il était candidat boulangiste à Nancy. Plus tard il fut antisémite et défendit la « sainte Inquisition qui brûlait les Camondo et les Eprussi du moyen âge. » Aujourd'hui, cet élégant écrivain exécute une nouvelle volte-face et nous dit son admiration pour les grands manieurs d'argent, sémite ou catholiques.

En réalité, le seul culte de Paul Adam à tous les jours est celui de la force. Dans les « Images sentimentales », il raconte comment, enfant, il s'amusait fort à jouer avec des soldats en plomb. Son rêve, dit-il, voulait sa vie à l'uniforme et aux fanfares. « Mon militarisme s'exalta. La nuit, je m'endormais le cheval entre mes bras, je chevauchais des rêves de bataille, des pifmouettes sauvages d'ennemis vaincus. » Aidez-vous étonner après ça de voir M. Paul Adam gagner tant de batailles sur le papier.

Egaré un moment, cet enfant de la bourgeoisie revient à ses amours ; de nouveau il exalte le monde moderne et s'extasie devant un banquier. Lui qui trouvait Nérone « admirable », comprend merveilleusement La Bobine et professe pour les foules stupides le mépris le plus absolu. C'est bien, tant par les qualités que fait paraître sa « littérature » que par le manque de cohésion et d'enchaînement dans les idées, l'écrivain qui convient à la bourgeoisie moderne, laquelle est décidément mûre pour le pourrisoir.

Victor MERIC.

AGITATION

LYON

Jeunesse Nouvelle

Nous voulons reprendre une forme de propagande qui, soutenue, doit donner des résultats.

Nous voudrions envoyer, gratuitement, des journaux ou des brochures aux personnes que déjà nous connaissons, et celles que les camarades pourront inculquer, et particulièrement aux instituteurs.

Sans être trop optimistes, nous croyons cette idée bonne car elle forcerait, pour ainsi dire, les personnes recevant ces journaux ou ces brochures, à réfléchir, à penser sur une idée qu'ils voient sous un jour faux ou que même elles ne connaissent pas.

Pour faire ceci, nous faisons appel aux camarades qui se trouveraient en conformité d'idée avec nous, et nous leur demandons de nous faire parvenir soit leurs vieux journaux, soit des brochures qu'ils ont déjà lues, et si cela est en leurs moyens, nous faisons appel à leur bourse.

Les expéditions commenceront le 1^{er} septembre ; d'ici là, nous centraliserons les journaux.

Tous les mois, nous donnerons dans les journaux anarchistes le nombre d'expéditions et notre état de caisse.

Donc, aux copains à nous envoyer soit journaux, argent ou listes d'adresses.

Envoyer ce qui concerne cette propagande au camarade Camille Favier, cours Charlemagne, 7, à Lyon.

JEUNESSE LIBERTAIRE DES 19^e ET 20^e ARR.

Samedi 20 août à 8 h. 1/2, grand meeting républicain : Libertad, Malato, Roussel, etc. Salle des Omnibus, 27, rue de Belleville. Entrée : 0 fr. 30.

L'INTERNATIONALE ANTIMILITARISTE BORDEAUX. — Quelques camarades de cette

ville ont fondé un groupe antimilitariste, 65, rue Kléber, au coin de la rue Laville, chez Lachaud, au débit international.

Les citoyens désireux de lutter avec efficacité contre la caserne trouveront à cette adresse les renseignements nécessaires.

Parler, écrire est bien ; agir avec clairvoyance et énergie est bien aussi.

La section bordelaise de la nouvelle internationale adresse un appel sérieux à quiconque entend combattre avec une netteté soutenue, consciencieuse, la *caserne militaire gorgée de sang humain*.

Le groupe est ouvert à tous les hommes de bonne volonté, au cœur ferme, aux idées précises et actives.

La section antimilitariste de Bordeaux se réunira tous les samedis à 8 heures à l'adresse précédemment donnée.

Samedi 20 août, lecture de documents importants aux nouveaux adhérents. Abonnements au journal *l'Action antimilitariste*, de Marseille, dont le premier numéro paraîtra le 15 septembre.

Antoine ANTIGNAC, Victor LA-BOME, Albert GRESY, J. GUI-SOINIER, François DALMOUR, G. DAVID, Pierre JAURE, A. LA-CHAUD, G. RAMBEAU, Jean PIERROT, Jean BENOSA, Jacques BALANA.

FIRMINY. — Pour peu que cela continue, il n'y aura bientôt plus une seule gèle de notre beau pays de France que notre ami Sauvageon ne connaisse. Il faut croire que la vente de cette petite brochure intitulée : *Manuel du Soldat*, ne plaît pas à nos gouvernants, car Sauvageon n'a qu'à se montrer dans un patelin pour mettre la police sur pied.

S'il explique au public ce qu'est la brochure qu'il lui offre, on dit qu'il insulte l'armée et qu'il confère sur la voie publique occasionnant des attroupements. Dame ! le moyen de faire autrement. Il est vrai que l'on trouverait cela très naturel si, protestant, il vendait la Bible, alors que cela devient un délit parce que anti patriote il vend des brochures antimilitaristes.

Arrêté à midi, relâché à 5 heures de la soirée, le copain n'a pas pu faire sa vente, le marché étant fini à cette heure. C'était tout ce que voulait le quart d'œil qui a, parait-il, reçu des ordres très sévères. Lui a-t-on aussi enjoint de faire jeûner ses prisonniers ?

Ce n'est pas ces embêtements qui empêcheront Sauvageon de continuer et de propager encore le *Manuel du Soldat*.

GALHAUBAN.

ANGLETERRE

Organisé par les révolutionnaires russes, vient d'avoir lieu à Londres, un grand meeting de protestation contre l'autocratie russe.

Des orateurs russes, anglais, juifs, italiens, français et espagnols prirent la parole pour stigmatiser les crimes du tsarisme.

Une foule de 10.000 personnes acclama Louise Michel, qui fit l'apologie du meurtre du tyran de Plevne et prophétisa la chute de l'absolutisme.

ITALIE

L'Aurore de Praveria, a publié un numéro extraordinaire en souvenir de l'acte de Juellano Bresci.

Justement ce numéro coïncida avec l'exécution du tyran de Plevne et il a été saisi par les autorités italiennes.

COMMUNICATIONS

La Plèbe virile. — (Groupe de propagande libertaire du 14^e arrondissement) invite les camarades des 14^e et des quartiers circonvoisins, à la réunion ayant lieu le jeudi 28 août à 8 heures 1/2, Café de la Liberté, 1, rue de la Gaîté (angle du boulevard Edgard-Quinell), et pour la location de son local.

Ordre du jour : Mesures à prendre pour l'activité de la propagande organisée par le groupe et pour la location de son local.

Le groupe, désirant vivre et mener une lutte intense contre les organisations actuelles, il serait bon qu'il fut chez lui, afin d'être à l'abri, autant que possible, des tracasseries policières.

Avis aux policiers et aux ennemis de toute initiative énergique et sincère. Qu'ils se le tiennent pour dit, et ne viennent, en aucune façon, obstruer la route que nous désirons parcourir, ou sinon ! ils seront reçus par nous et expédiés de par les mêmes procédés qu'ils emploient.

Création d'une section de l'« Internationale Antimilitariste des Travailleurs ». — Pour tous renseignements, écrire au camarade Bernouard, 54, rue du Montparnasse.

Le Groupe des Etudiants Révolutionnaires créant une section de l'« Internationale Antimilitariste », tous ceux qui s'intéressent à la lutte contre l'hydre militariste, sont priés de se rendre à nos réunions.

Lundi 22 août, 12, rue de Cajas (coin de la rue Toulouier), réunion d'organisation. Ordre du jour : La création de la section.

Samedi 23, Arcueil, 6, rue Raspail, l'« Association Internationale Antimilitariste » ; Causerie par Henri Duchmann.

L'Internationale Antimilitariste. — Tous les antimilitaristes militants, sans distinction d'école, habitant le dix-septième arrondissement, sont convoqués à se réunir, samedi 20 août, 4, passage Davy (Aube Sociale) à 9 heures du soir, à l'effet de former une section adhérente à l'A. I. A. Causerie sur le rôle de l'« Internationale » par Roger Sadrin, membre du Comité National.

L'Education Libre, 28, rue Chapon. — Nous n'avons encore que 8.000 brochures de souscrites et il en faut 20.000 pour en faire faire le tirage. Nous insistons auprès de ceux qui sont partisans de cette initiative à y venir apporter leur effort, c'est de leur appui que dépend les résultats.

Déclaration d'Emile Henry Avril 1894, à un franc le cent, port en plus.

Causeries populaires du XVIII^e, 30, rue Muller. Lundi, 21 août 1904, à 8 h. 1/2, causerie sur les « Théories anarchistes. »

Causeries populaires du XI^e, 5, cité d'Angoulême, Mercredi 23 août, à 8 h. 1/2, causerie d'actualité.

Les Libéraires de Saint-Ouen. — Le samedi 20 août à 8 h. 1/2 du soir, salle Gambrinus, 16, avenue des Batignolles, Saint-Ouen.

Sujet traité : Causerie par un camarade sur le Congrès d'Amsterdam et de l'association internationale antimilitariste.

La Ciotat. — Les camarades libéraires habitant La Ciotat, qui seraient désireux de participer à la formation d'un groupe libertaire, sont invités par le camarade Charles Frison à se présenter au Bar Amical, rue Gantaume, tous les soirs, de 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, pour les dispositions à prendre.

Pour la correspondance, s'adresser à Charles Frison, quai de l'Escalet, 46, La Ciotat.

Les camarades du sud de la France, désireux d'organiser dans leur localité des réunions en vue de créer des sections adhérentes à l'« Internationale Antimilitariste », sont priés de se mettre en rapport avec Jean Maresan, membre du Comité national, actuellement en tournée de conférences dans le Midi. Ecrire à Jean Maresan, 4, rue de l'Arsenal, Toulon (Var).

Marseille. — Association Internationale Antimilitariste des Travailleurs (section de Marseille). — Les camarades sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 20 courant, à 9 heures du soir, au Bar Frédéric, rue d'Aubagne, 11.

Organisation de conférences dans les quartiers de la ville. Présence indispensable.

Pour tout ce qui concerne la section, écrire au secrétaire, rue d'Aubagne, 11.

Villefranche. — Le groupe de Villefranche-sur-Saône, l'« Emancipation », invite ses adhérents à une réunion qui aura lieu le vendredi au Café Lyonnais. Causerie sur le sujet suivant : Les anarchistes dans les syndicats.

Amiens. — Les camarades partisans de fonder une section de l'« Internationale Antimilitariste », sont priés de se réunir chez Decourcelles, au premier, rue Saint-Léon, le samedi 20 courant, à 8 h. 1/2.

Le Milieu-Libre de Provence. — Vu l'indifférence presque générale des camarades, les adhérents réunis le jeudi 11 août ont décidé de ne pas donner suite à leur tentative et reverser l'argent recueilli à la propagande antimilitariste.

Néanmoins, respectant les engagements que nous avions pris dans notre première circulaire, notre trésorier se tient à la disposition des camarades auquel cette propagande ne sourirait pas et qui désireraient retirer leurs fonds.

Ecrire à Berrier, rue Clotilde, 11, Marseille, jusqu'au 20 septembre. Passé cette date, le reliquat de la caisse restera acquis à la propagande antimilitariste.

Ligue de la Régénération humaine

27, Rue de la Dûe, Paris XX^e.

Moyens d'éviter les grandes familles, *orocho* à 0,30 c. — Brochures à 5 c. : Libre amour, Libre maternité ; Population, prudence procréatrice ; Contre la nature ; Le Néo-Malthusianisme et prochaine Humanité ; L'Education intégrale. — Feuilles de propagande à 60 c. le cent.

Régénération, organe mensuel 10 c. le N^o. Abonnement 1.50 par an.

Reçu pour la colonie d'Aiglemont :

Par le camarade K.....	50 fr.
Franc Jourdain	20
Une visiteuse	2
Un anonyme de Nouzon	2
Liste n ^o 52 confiée au camarade Léon Lionet de Limoges	21.10
	95.10

Merci à tous.

Reçu au Libéraire pour la colonie d'Aiglemont.

Des camarades de Saint-Nazaire	5
Par le camarade J. Leguill	10
Par Loizeau	6

PETITE CORRESPONDANCE

Auguste Laforge. — Ecrivez au Libéraire nous ferons parvenir.

Lamy Ferdinand. — Je ne connais personne à Toul.

Limoges L. Darthou. — Pour les brochures en gros adressez-vous aux Temps Nouveaux, 4, rue Broca.

J. L. B. — C'est une erreur, nous insérons volontiers tout ce qui peut servir la cause anarchiste révolutionnaire ; l'insertion de certains articles a pour but d'amener la discussion sur des idées plus ou moins répandues ; nous pensons que c'est là un des bons moyens de vulgarisation. En outre, nous n'avons pas comme vous la science infuse. Il n'y a pas comme les profanes pour n'avoir rien à apprendre.

Souscription en faveur du camarade Philip et de sa mère. — Collecte faite entre les camarades de la maison Clément à Levallois (1^{er} versement) : 8 fr. 50 ; collecte faite entre les camarades de la maison C.G. et W., à Puteaux : 13 fr. 50 ; collecte faite par le camarade Besson (liste n^o 4) : 6 fr.

En vente au "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adressez lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

LE PROBLEME DE LA POPULATION, par Sébastien Faure.....	0 15 0 20
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettelau).....	0 10 0 15
Communisme et Anarchie (P. Kropotkine).....	0 10 0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal).....	0 15 0 20
Libre examen (Paraf-Javal).....	0 25 0
Les deux haricots, image par Paraf-Javal.....	0 10 0
La Substance universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal).....	1 25 1
Les Hommes de Révolution, par Michel Zévaco ; Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison.....	0 15 0 15
Leurs économiques (Jacques Sautarel).....	0 25 0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel).....	0 30 0 30
Ballades Rouges (Emile Bana), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier.....	0 50 0 60
Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier).....	0 20 0 25
Morale anarchiste (Kropotkine).....	0 15 0 20
Machinisme (Grave).....	0 10 0 15
L'anarchie révolutionnaire (Grave).....	0 10 0 15
Colonisation (Grave).....	0 10 0 15
A mon frère le paysan (Reclus).....	0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Militarisme (Gohier).....	0 10 0 15
La femme esclave (Chaughi).....	0 10 0 15
L'Art et la Société (Ch. Albert).....	0 15 0 20
L'Education libertaire (Domela).....	0 10 0 15
Déclarations d'Etienne (1 ^{er}).....	0 10 0 15
Grève générale (par les Etudiants).....	0 10 0 15
L'anarchie et l'Eglise (Reclus).....	0 10 0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux).....	0 75 0 90
La guerre de Chine (U. Gohier).....	0 25 0 30
Les Temps Nouveaux (Kropotkine).....	0 25 0 30
Aux Anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard).....	0 10 0 15
L'Anarchie (Kropotkine).....	1 10 1 25
L'Education pacifique (A. Girard).....	0 10 0 15
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8 ^e 500 p.....	3 3 3 50
Du Réve à l'Action, poésies, par H.E. Droz ; 1 vol. in-8 ^e 300 p.....	4 4 4 60
En révolte, poésies, par Antoine Nicotai, préface de Charles Malato.....	0 75 0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes).....	2 75 3 25

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkine).....	1 25 1 75
La Grève Générale révolution (E. Girault), couverture de J. Hénault.....	0 20 0 30
Population et subsistance, par G. Giroud.....	
Essai d'arithmétique économique.....	1 1 1 15
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire.....	0 10 0 15
La Mano Negra, documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce.....	0 10 0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault.....	0 05 0 10
Un peu de théorie (Malatesta).....	0 10 0 15
Les crimes de Diez (S. Faure).....	0 15 0 20
Un problème poignant (E. Girault).....	0 20 0 25
La Femme dans les U.P. et les syndicats (E. Girault).....	0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta).....	0 15 0 20
En période électorale (Malatesta).....	0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaughi).....	0 10 0 15
Causeries libertaires (J. de l'Ourthe).....	0 10 0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes.....	0 15 0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire.....	0 50 0
Nouveau Manuel du soldat.....	0 10 0 15

DIVERS

L'Anarchisme (Ellizbacher).....	3 3 3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette).....	2 50 2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein.....	3 3 3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus).....	1 25 1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4).....	2 75 3
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein.....	2 2 2 90
En Dehors (Zo d'Axa).....	0 80 1
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot.....	0 20 0
Véritablement (poésies) (A. Veidaux).....	1 1 1
La Chose illale (5 actes en prose) (A. Veidaux).....	1 50 2 2
Guerre et Militarisme (Jean Grave).....	2 75 3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle).....	0 10 0 15
Causes postales : Contre l'Eglise. 6 cartes postales de J. Hénault.....	0 50 0 60

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Lierd-Courtois).....	3 3 3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour).....	3 3 3
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaule).....	3 3 3
L'Enfermé (Gustave Gelfroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont).....	3 3 3
L'armée contre la nation (Urbain Gohier).....	3 3 3
Les prétoriens et la Congrégation	

(Urbain Gohier).....	3 3 3 50
A bas la Caserne ! (Urbain Gohier).....	1 1 1
Le peuple du XX ^e siècle (Urbain Gohier).....	3 3 3
La Vie des Abeilles (M. Maeterlinck).....	3 3 3
Bilatéral (J. H. Rosny).....	3 3 3
Les Réfractaires (Jules Vallès).....	3 3 3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola) 20 vol. chaque.....	3 3 3 50
Les trois villes. — Lourdes, — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque.....	3 3 3 50
Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola). 3 vol. chaque.....	3 3 3 50
La Morale des Jésuites (Paul Berli).....	3 3 3 50
Théories sociales et politiques (Er. Charles).....	3 3 3 50
La Mélée sociale (G. Clémenceau).....	3 3 3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau).....	3 3 3 50
Des plus forts (G. Clémenceau).....	3 3 3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon).....	3 3 3 50
Sous le burnous (Hector France).....	3 3 3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière).....	3 3 3 50
L'Amé de demain (Eug. Fournière).....	3 3 3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues).....	3 3 3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne).....	3 3 3 50
Urbain Grandier et les possédées de Loudun (D ^r Leguë).....	3 3 3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasmizski.....	3 3 3 50
Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre).....	3 3 3 50
L'Amé nue, poèmes (Edmond Haraucourt).....	3 3 3 50
Les Caractères de Labryère (accompagnés des caractères de Théophraste), édit. Ch. Louandre.....	3 3 3 50
Œuvres de Rabelais édit. P. J. Jacob.....	3 3 3 50
Les lois scélérates de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste, et Emile Pouget).....	0 25 0 30

THEATRE

— « Par la Révolte », scène symbolique de Nelly-Roussel, avec préface de Sébastien Faure, et couverture artistique du statuaire Henri Godel.....	0 50 0 60
Ces Messieurs (G. Ancey), comédie en 5 actes (interdite).....	3 3 3 50
Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte.....	1 35 1 50
La Clairière (Lucien Descaves et Maurice Donnay) (cinq actes).....	3 3 3 50
e Ressort (Urbain Gohier) étude de révolution en 4 actes.....	1 80 2 2
s mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes.....	1 80 2 2
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes.....	3 3 3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte	0 90 1
e Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte	0 90 1
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes	1 75 2 2
Le Voile du bonheur (G. Clémenceau) pièce en 1 acte.....	1 75 2 2
Jacques Damour (Béon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte	0 90 1

Le Gage (Frantz Jourdain), 1 acte.....	0 90 1 1
BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE	
Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert).....	3 3 3 50
Ainsi parla Zarathoustra (tr. H. Albert).....	3 3 3 50
La Volonté de puissance (trad. H. Albert), 2 vol. in-18 à 350.....	3 3 3 50
De Kant à Nietzsche (trad. de Gauthier).....	3 3 3 50
Le Trésor des Humbles (Maurice Maeterlinck).....	3 3 3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg).....	1 35 1 50
Les forces tumultueuses (Z. Bernhacren).....	3 3 3 50
LIBRAIRIE P. V. STOCK	
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouv. édition.....	2 75 3 25
Autour d'une vie (Kropotkine).....	2 75 3 25
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75 3 25
L'Individu et la Société (Grave).....	